

Une éthique qui contemple la partie maudite

Le titre avec des résonances à Bataille, est pris exclusivement en termes métaphoriques, faisant allusion à la tentative de penser une éthicité de l'humain qui contemple le maudit qui le constitue.

Nous sauvons quand il déclare que la haine du Juif, en tant qu'ennemi que le fascisme tentera d'éliminer en tant que *"solution finale"*, *"ne saurait s'expliquer exclusivement par des motifs économiques, politiques ou religieux"* mais pointe plutôt *"la structure psychologique elle-même "* comme fondation.

Que Freud ait publié "Le malaise dans la culture" en 1930, ajoutant le dernier paragraphe en 1931 ¹, alors que la menace du nazisme était déjà notoire, il est impossible d'éviter cette référence. Il considérait comme inévitable l'interrogation concernant ce côté obscur de l'âme. En 1915 ², au moment de la déclaration de la Première Guerre mondiale, il exprima sa déception face à l'hypothèse selon laquelle *« étranger »* et *« ennemi »* pouvaient être soudés en un seul concept. .

Je cite : *« La guerre ne peut être éliminée », « tant que les différences entre les conditions d'existence des peuples et l'aversion entre eux continueront d'être aussi grandes, les guerres continueront à avoir lieu par la force »*. Loin de limiter ses recherches à une enquête sociologique, l'analyse dérive vers *« ce que la guerre fait de nous »*. On est surpris par son avertissement, *"...ne faudrait-il pas se retourner pour contester la vérité ?...ne vaudrait-il pas mieux offrir à la mort sa juste place dans la réalité et dans nos pensées et dévoiler un peu plus notre rapport inconscient à la mort, jusque-là si soigneusement refoulé ?"*

¹ Freud, S. "Le malaise dans la culture" (1930), Œuvres complètes, Tome XXI, Amorrortu, Bs. As., p. 140. "Voici, à mon avis, la question décisive pour le destin de l'espèce humaine : si son développement culturel parviendra, et si oui dans quelle mesure, à dominer la perturbation de la coexistence qui provient de l'instinct humain d'agression et de d'auto-annihilation. Notre époque mérite peut-être un intérêt particulier précisément à ce propos. Aujourd'hui, les êtres humains ont tellement maîtrisé les forces de la nature qu'avec leur aide, il leur sera facile de s'exterminer les uns les autres, jusqu'au dernier homme. Ils savent; d'où une bonne partie de l'agitation contemporaine, de son malheur, de son humeur angoissée. Et maintenant, il faut s'attendre à ce que l'autre des deux "puissances célestes", l'Eros éternel, fasse un effort pour s'imposer dans la lutte contre son ennemi tout aussi immortel. Mais qui peut prévoir le résultat ?

² Freud, S. "De la guerre et de la mort." 1915. Éditions Amorrortu. T XIV

Nous devrions nous détourner, semble-t-il, de quelque chose auquel nous tournons le dos.

Il fallait . L'au-delà du principe de plaisir pour lui donner sa place. Nous interprétons que cette indication faite dans "De guerre et mort"

est une anticipation de ce qu'il allait conjecturer dans sa conversation avec Einstein, en 1932³. Il sauve de son interlocuteur "*le lien qu'il fait entre la loi et le pouvoir*" comme point de départ pour enquêter sur la raison de la guerre. Demandez : "*Suis-je autorisé à substituer le mot pouvoir par la violence?*" Elle lie le droit à la violence, homologuant la culture à la civilisation comme le lieu où se jouent le meilleur que nous réalisons et le pire que nous souffrons.

Il nous est nécessaire de préciser quelques notions que nous estimons essentielles pour notre développement.

1. La fonction paternelle chez Freud,⁴ comme nouage loi-désir elle doit être différenciée de toute question identifiant un rôle familial, ou de l'idéologie qui se nomme patriarcat.

L'établissement de ce lieu, celui du père mort, l'un des noms de la castration, est la condition de possibilité d'établir un lien social. Le nouage dans le pacte fraternel sera de résignation et d'inconfort, aussi d'apaisement. Une double dimension symptomatique s'instaure : un ordre symbolique qui encadre l'impossible pour chacun et l'ordre impératif de répétition de l'échec de l'opération.

2. On sauve la position athée qu'il soutient en revenant à la question du mythe chez Moïse et de la religion monothéiste. Écoutez les silences, lisez les lacunes, qui font trou dans le texte. Le crédible n'est pas homologué au vrai et les diverses versions sont interprétées comme des positions fantasmatiques qui donnent consistance d'être au sujet et à l'Autre. Il s'interroge sur

l'établissement de l'idée de Dieu, sur les manières de faire consister en Un ce qui n'est

³ Freud S. Pourquoi la guerre ? 1932/33. E.A. TXXII

⁴ Freud S. On se réfère au développement freudien dans Totem et Tabou. La consistance et le statut d'exception accordés à certaines lectures nous ont convaincus qu'il n'était pas évident de retenir une citation de J. Lacan du Séminaire XVII, «*C'est la position du vrai père telle que Freud l'articule, à savoir comme un impossible, ce qui fait que le père doit nécessairement être imaginé comme privateur.*

pas et sur la valeur « *de délire de la vérité historique qui s'impose devant être crue comme telle* ». ⁵ De la logique proposée nous mettons en évidence la version-père névrotique de toute position fantasmatique et la dimension fictionnelle de toute vérité qui se construit comme réalité.

3 Quand on se réfère à la « Psychologie des masses », bien que l'analyse commence par la perspective sociologique de Le Bon, elle va vers le mécanisme qui produit « *l'effet de masse* » mettant en série l'amour, l'hypnose, la suggestion, l'armée et l'église. La question découle de l'hypothèse du groupe comme cause à effet de l'aliénation produite par les pièces d'identité. L'identification à une idée soutenue à la place de l'Idéal suffit à faire masse avec elle-même.

La connaissance peut devenir un des noms de l'Autre. Voici un côté conservateur et résistant inquiétant. Les effets d'unicité et de ségrégation apparaissent comme une bande moebienne de même structure identificatoire, dans laquelle la haine peut opérer comme un soutien privilégié. Nous interprétons que ce qui est des impasses de la structure, ce qui est un irréductible, ne nous dispense pas de la responsabilité de nous interroger sur la position subjective singulière qui est adoptée par rapport à cet incurable.

4. Freud nous surprend dans son traitement de cette question dans « Dostoïevski et le parricide ». Il conjecture sur son but patricide primitif, la comédie de la mort de ses crises d'épilepsie par lesquelles il parvient à satisfaire des pulsions sadiques et masochistes, son attitude devant l'autorité du « *petit père tsar* » et devant la croyance en Dieu. Risque que ce soit une hystérie. Le fait que toute sa vie ait été torturée entre la foi et l'athéisme le place dans la position d'un névrosé. Cependant, et c'est là l'accent que nous voulons souligner, que dans la lutte pour la vie, le sujet renonce à choisir sa liberté et se tient « *aux côtés de ses geôliers* », ce qui « *l'a rendu réactionnaire* » Nous avons sauvé le qualificatif de « réactionnaire » pour nommer la position qui donne de destin consistance à un attribut de la structure, en l'occurrence, la soumission. Le destin sera l'un des noms du père. De la

⁵ Nous faisons allusion à la métapsychologie freudienne qui est à la base de la logique proposée. Développons cette question dans le texte "Del olvido al delirio" publié dans Conjectural N°52, avril 2010.

logique proposée, on pourrait déduire que couvrir l'écart de ce que l'identification ne recouvre pas le manque d'être, consolidant le savoir comme champ de vérité, éventualité de destination, offrir les lieux d'identification pour la réalisation effective, en agir, à partir de la structure masochiste du fantasme, pour faire tomber le savoir et le pouvoir dans le domaine de Une Autre, finalement garante de sens, elle ne peut être lue que comme une position réactionnaire.

Rappelons que Lacan prédisait que cela pouvait toujours s'aggraver et anticipait aussi les effets que nous avons déjà corroborés, que la promotion de l'image, entretenant la croyance en une possible identité, provoquerait la montée de la haine raciale.

6. Nous avons intérêt à nous attarder sur le traitement freudien de l'irréductible à l'identité, de l'incommensurable à la différence, ce que Lacan nomme qu'il n'y a pas de rapport sexuel et qu'il ne nous semble pas forcé de signaler que nous pouvons lire le tabou de la virginité.⁶ Situer "*l'horreur fondamentale des femmes*" comme une condition qui peut devenir taboue. Il ajoute qu'« *il serait séduisant de céder à l'idée et de la faire dériver du narcissisme des petites différences* ».

Cependant, il propose une voie au-delà. C'est dans la rencontre avec l'altérité absolue que l'on peut situer le fondement sur lequel se construit le tabou. A partir de là, la culture fétichise, stigmatise. Serait-il risqué de sérialiser le tabou, la religion et la construction historique comme des lieux privilégiés où lire la traduction sociale de la structure même qui constitue le sujet ?

L'impossible à symboliser, cause d'angoisse, dérive vers le démoniaque à redouter et vers les croisades de purification. C'est l'opération névrotique qui traduit l'impossible comme interdit et soude l'autre dans la contingence comme cause de privation. Ce n'est pas le seul lieu où l'enseignant pointe ces deux dimensions qui s'articulent mais qu'il s'agit de différencier : le déplaisir de l'au-delà du principe de plaisir cadré dans l'inconfort de l'au-delà.

⁶ Freud, S. "Le tabou de la virginité (Contributions à la psychologie de l'amour, III)" (1918), Oeuvres complètes, Tome XI, op. cit., pages 194-195

Une inquiétude envahit ma réflexion par rapport au discours de l'époque qui proclame ce que j'interprète comme un déni de l'impossible.⁷

L'intégrisme de la logique du capitalisme trouve hors des institutions le terrain propice pour entretenir l'illusion d'une liberté absolue propice à ignorer une nouvelle forme d'esclavage : la religion de tout est possible.

En termes freudiens, nous pourrions nous demander si nous sommes prêts à soutenir et à donner une voix aux délires de vérité de notre temps qui s'imposent comme devant être crus comme tels, ou si nous récupérons, dans les termes de Lacan, la fonction d'interprètes de la discorde des langues.⁸

⁷ Freud l'avait déjà dit, « l'homme est devenu une sorte de dieu-prothèse ». Malaise dans la culture. Édition Amorortu. xxxi. Page 90

⁸ Nous faisons allusion à la phrase de Jacques Lcan. Fonction et domaine du mot. Dans Écrits 1. Éditeurs du XXIe siècle. 1972 *«Il vaut mieux alors que celui qui ne sait pas unir la subjectivité de son temps à son horizon démissionne. Eh bien, comment a-t-il pu faire de son être l'axe de tant de vies qui ne savait rien de la dialectique qui le lance avec ces vies dans un mouvement symbolique? Qu'il connaît bien la spirale dans laquelle son temps l'entraîne dans l'œuvre ininterrompue de Babel et qu'il connaît son rôle d'interprète dans la discorde des langues»*

Nous développons ce thème dans le texte intitulé "Aspiration de l'in-différence" présenté au VII Congrès International de Convergence, Psychanalyse insérée dans la polis. Tucumán 2018

